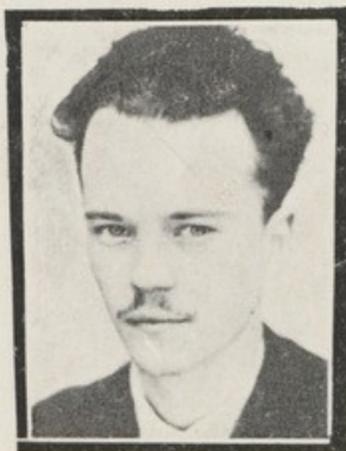


André REMACLE

Ils sont morts...

Jean - Pierre BERNARD
30 ans



Fanny DEWERPE
30 ans



Edouard LEMARCHAND
40 ans



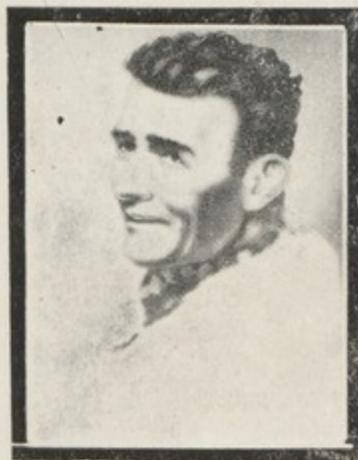
Daniel FERY
15 ans 1/2



Anne - Claude GODEAU
24 ans



Hippolyte PINA
58 ans



Suzanne MARTORELL
36 ans



Raymond WINTGENS
44 ans



...pour la liberté

Édité par le COMITÉ DÉPARTEMENTAL du SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

André REMACLE

Métro charnier
Métro Charonne

PREFACE

Le sang a coulé sur le pavé de Paris le 8 Février 1962 :

- 8 morts
- 7 orphelins
- 250 blessés
- Des familles privées de salaires pour des semaines des mois...

Tel est le bilan de la répression gouvernementale et policière contre les antifascistes s'opposant aux crimes de l'O. A. S.

Fidèle à sa tradition, à sa devise « Tout ce qui est humain est nôtre » le Secours Populaire Français apporte la solidarité morale, matérielle, juridique aux victimes de l'arbitraire, de l'injustice sociale, des calamités naturelles, de la misère...

Dans cet esprit, pour chacune des familles des disparus du 8 février 1962, le Secours Populaire Français apporte toute l'aide matérielle nécessaire au foyer privé de la présence de l'être cher.

Notre association assure à tous les blessés dans l'incapacité de travailler l'équivalent de leur salaire.

Les blessés pouvant reprendre leur travail ont reçu des sommes égales à leur salaire.

Les enfants des blessés trouveront place dans nos colonies de vacances

Dans chaque cas une plainte a été déposée, un dossier constitué, des avocats de notre collège juridique ont entamé la procédure longue et coûteuse mais indispensable pour obtenir le châtement des coupables.

Pour réaliser ces tâches, Gens de cœur, des millions de francs sont nécessaires...

Aidez à chaque occasion, selon vos moyens, vos possibilités, le Secours Populaire Français.

La solidarité n'est pas un vain mot

Cette plaquette souvenir due au talent de notre ami André Remacle et à l'initiative du comité départemental des Bouches-du-Rhône du Secours Populaire Français est vendue au profit des victimes du 8 février.

Comité National du Secours Populaire Français : 16, rue des Jeûneurs, Paris 2ème. C. C. P. Georges Michaux, N° 5269.41, PARIS.

Métro charnier Métro Charonne

Grandeur et France, deux mots
Dont résonnaient les micros,
Deux mots vite dérisoires
Quand les bras qui se balancent,
En souvenir de victoires,
Pointent, tels des fers de lances,
Les crosses des mousquetons,
Les matraques, les bâtons.

Métro charnier, métro Charonne,
Tache de sang sur les mains
Que ni l'eau de la rivière,
Ni le ruisseau, ni la mer,
Ni le torrent aux jasmins
Ne pourront plus effacer.
Métro Charnier, métro Charonne,
Tache de sang sur les mains
Que ni les fleurs du printemps,
Ni les fumées de l'automne,
Ni l'hiver au bruit glacé,
Ni la pluie, ni le grand vent
Ne pourront plus effacer,
Métro Charnier, métro Charonne.

Pas un mot, pas un regret,
Hors l'insulte des valets ;
Grandeur et France entassées
Sur l'escalier du métro,
Sous les plaintes des blessés
Et les râles des héros,
Les insultes des laquais
Et le monarque se tait.

Méto Charnier, méto Charonne,
Tache de sang sur les mains
Que ni l'eau de la rivière
Ni le ruisseau, ni la mer,
Ni le torrent aux jasmins
Ne pourront plus effacer.
Méto Charnier, méto Charonne,
Tache de sang sur les mains
Que ni les fleurs du printemps,
Ni les fumées de l'automne,
Ni l'hiver au bruit glacé,
Ni la pluie, ni le grand vent
Ne pourront plus effacer,
Méto Charnier, méto Charonne.

Qui répond pour les martyrs ?
Le peuple au long souvenir.
Qui a fait venir la mort
Au carrefour des douleurs ?
Qui a donné son accord ?
Qui répond pour les tueurs ?
Elle est morte, la légende !
Qui commande ? Qui commande ?

Méto Charnier, méto Charonne,
Tache de sang sur les mains
Que ni l'eau de la rivière,
Ni le ruisseau, ni la mer,
Ni le torrent aux jasmins,
Ne pourront plus effacer.
Méto Charnier, méto Charonne,
Tache de sang sur les mains
Que ni les fleurs du printemps,
Ni les fumées de l'automne,
Ni l'hiver au bruit glacé,
Ni la pluie, ni le grand vent
Ne pourront plus effacer.
Méto Charnier, méto Charonne.

Daniel

Le cœur comme un œillet rouge à la boutonnière,
L'enfant marchait, serré dans les pas de la foule.
Il était à cet âge où les chansons enroulent
Des rubans de soleil aux bouquets de lumière.

Comme un éclat de rire échappé de l'enfance,
Sur son front, s'accrochait une mèche rebelle.
Il n'avait pas seize ans. Ah ! que la vie est belle
Quand le temps est porté sur un air de romance.

Il fait bon, il fait chaud dans la foule anonyme
Où, sur un rythme égal, bat l'âme populaire,
Les milliers d'inconnus sont ton ami, ton frère,
Bras dessus, bras dessous. C'était donc là le crime,

Le crime de crier : « A bas les criminels !
Vive la liberté ! Vive la République ! »
Gavroche n'est pas mort pour une autre réplique.
La nuit tremble toujours quand l'aurore ruisselle.

Matraque haute, ils sont venus, casqués de noir,
Ils se sont acharnés sur la mèche rebelle
Qui dansait, sur le front, éblouissante et frêle.
La brute goûte fort ce genre de victoire.

Ils ont jeté le corps meurtri, roulé en boule
Et ils l'ont étouffé sous le poids de la foule.

Les assassins du crépuscule

Morts !

Daniel, Fanny, Anne, Hippolyte,
Raymond, Jean-Pierre, Edouard, Suzanne,
Corps disloqués, crânes brisés.

Dans la nuit douce de Paris
Où tremblent le Mont Valérien
Et le mur gris des Fédérés,
Les assassins du crépuscule
Ont matraqué la liberté.

Daniel est mort !

Il n'avait pas encore seize ans,
C'était l'âge de Guy Mocquet.

Anne est morte !

Elle chantait, riait, dansait,
C'est vivant une jeune fille.

Jean-Pierre est mort !

Il luttait pour que ses trois fils
Aient, un jour, leur part de bonheur.

Hippolyte est mort !

Il aimait trop les fleurs
D'un jardin de banlieue.

Fanny est morte !

Alain son fils est orphelin
De père et mère assassinés.

Edouard est mort !

Sur sa table est resté ouvert
Le livre qu'il lisait hier.

Suzanne est morte !

Elle était mère de famille
Tout simplement, si simplement.

Raymond est mort !

Il avait comme tous les autres
Au cœur l'amour de son pays.

Morts !
Dans la nuit douce de Paris
Où tremble le Mont Valérien
Et le mur gris des Fédérés,
Dans la nuit douce de Paris
Où des noms brûlent dans les rues :
Péri, Semard, d'Estienne d'Orves,
Les assassins du crépuscule
Ont matraqué la liberté.

A Vladimir Pozner

Je sais bien qu'on voudrait se servir
D'autres mots
Pour ne pas retrouver leur goût de valériane ;
Je sais que nous savons ;
Mais quand le même feu brûle les livres,
La même haine la pensée,
Quand sur les murs les initiales
Ont même odeur et même rime,
Comment ne pas les répéter
Ces mots
Qui font saigner les plaies de nos mémoires :

Ceux qui,
Dans le camp
Où la fumée du crématoire
Allongeait du noir
Sur la neige,
Firent mourir
Robert Desnos,

Ceux qui,
Sous les lauriers de Grenade
Dans le parfum des mandarines
Entre deux accents de guitare
Et une danse de gitane,
Fusillèrent
Federico Garcia Lorca,

Ceux qui,
Sur la lande bretonne
Dans la maison pleine de vagues
De vent du soir
Chargée d'années,
Achèvèrent
Saint Pol Roux,

Ceux qui,
Au bain de Turi
Entre une vague bleue
Et un cri d'oiseau blanc
Dans la cellule 7.047

Dix ans dix ans
Jour après jour,
Tuèrent
Antonio Gramsci,

Ceux qui,
Dans la nuit de Drancy
Ou de Compiègne nuit de France
Aux Saints arrachés de leurs niches
Aux temples mis en abattoirs
Etouffèrent
Max Jacob

Ceux qui,
Dressèrent la potence
Sur les pierres de la prison
Dans Prague aux tours
De pourpre et d'or
Pour y pendre
Julius Fucik,

Ceux qui,
Parmi les chansons des cascades
Dans l'odeur tiède des forêts
Sur les prairies du Vercors
Dévorées de coquelicots,
Exécutèrent
Jean Prévost,

Les revoilà !
Quand on parle de culture
Ils sortent leurs revolvers.

Delphine

Peut-être rêvait-elle
Au lever du rideau
Sur quelque magicien
En vol de tourterelles.

Peut-être rêvait-elle
A la poupée qui parle
A la plaisante bosse
Sur le dos de Polichinelle.

Peut-être rêvait-elle
Qu'un rayon de soleil
Fait paraître tout rose
Le vol d'une hirondelle.

Peut-être rêvait-elle
Aux prés, aux papillons
Aux bonds que font dans l'herbe
De grises sauterelles.

Peut-être rêvait-elle
Que c'est un grand mystère
De voir ainsi le monde
Au fond de ses prunelles.

Les murs ont basculé
L'éclair fou de la flamme
A mordu son visage.
Delphine aux yeux brûlés.

Tout s'achève et tout recommence

Huit morts
Et cent et cent couronnes
Un million d'hommes et de femmes !

Paris donne sa couleur
De pluie et de vent mêlés,
Ce grand bruit de feuilles sèches
Des pas froissant les pavés,
Et la plainte du silence
Accrochée aux yeux rougis,
Et cette poignée de terre
Qui ne porte pas l'oubli,
Terre blonde de Paris
Où brille un grain de silex,
Elle enveloppe les morts
Dans le linceul de l'histoire.

Huits morts
Et cent et cent couronnes
Un million d'hommes et de femmes !

La France où les champs de blé
Dorment entre les ruisseaux,
Où les chemins vagabondent
Sous l'odeur des aubépines,
La France est au garde à vous
Pour ce dernier rendez-vous :
Les navires dans les ports,
Les trains sur le quai des gares,
Les ascenseurs dans les mines,
La craie sur le tableau noir,
Les outils sur l'établi
Et la charrue dans les champs.

Huit morts
Et cent et cent couronnes
Un million d'hommes et de femmes !

Sur la grappe aux raisins noirs,
Sur les épis éclatés,
Sur la branche aux fruits crevés

Tout s'achève et tout recommence

Et sur les tombes ouvertes,
Tout se détruit et se fait,
Tout s'achève et recommence.
Le souvenir est serment
Que nous dictent les martyrs.
En roulant sur les pavés
Où le sang n'a pas séché,
Le bruit grave du silence
Porte loin son poids terrible.

Huit morts
Et cent et cent couronnes
Un million d'hommes et de femmes.

Huit morts
Et cent et cent couronnes
Un million d'hommes et de femmes !

La France où les champs de blé
Dorment entre les ruisseaux
Où les chemins vagabondent
Sous l'obscure des sapins
La France est au garde à vous
Pour ce dernier rendez-vous
Les navires dans les ports
Les trains sur le quai des gares
Les ascenseurs dans les mines
La course sur le tapis vert
Les outils sur l'étable
Et la charpe dans les champs

Huit morts
Et cent et cent couronnes
Un million d'hommes et de femmes !

Sur la grappe aux raisins noirs
Sur les épis éclatés
Sur la branche aux fruits crevés

L'hommage de tous les antifascistes



Un million aux obsèques

Des millions dans toute la France

Prix : 1,50 NF